

SOCIÉTÉ ASTRONOMIQUE DE FRANCE

COMMISSION DES CADRANS SOLAIRES

Réunion du 12 novembre 1983

La sixième réunion d'automne de la Commission s'est tenue à Paris-Beethoven le 12 novembre 1983. Quarante-quatre personnes y ont participé, tandis que douze autres s'excusaient de ne pouvoir y assister.

Étaient présents : MM. Dr F. ALIX (21), P. BACCHUS (59), J.-P. BATAILLI (78), Dr G. BERNA (54), Mme M.-T. BERNA-CHOPPIN (54), MM. E. BETSCHER (68), J. BOSARD (B), H. BOURBOULON (59), Ch. BOURGEOIS (75), G. CAMUS (92), R. CARON (92), Y. CHARLEZ (92), Mme D. CHARLEZ (92), MM. A. CLASTOT (76), B. CLOUET (78), M. COLLENOT (27), J.-P. CORNEC (22), Melle S. DEBARBAT (75), MM. M. DUMONT (75), N. DUPONT (54), J. EMONET (38), J.-P. GASTAUD (75), Mme A. GOTTELAND (78), MM. P. HENRY (75), G. HEQUET (93), J. HOURRIERE (35), M. HOYAUX (92), Mme J. LAFONTAINE (92), M. A. LERAUT (94), Mme J. LERAUT (94), MM. Dr Cl. MACREZ (75), R. MAJENDIE (64), L. MARQUET (92), Melle N. MARQUET (75), MM. G. OUDENOT (93), R. PERRIER (78), Dr J. PERROT (60), Ch. POMMIER (69), B. ROUXEL (59), R. SAGOT (75), D. SAVOIE (72), B. TAILLIEZ (75), L. TARTOIS (75) et R. VERSEAU (78).

Excusés : MM. B. BONNERY, J. CHAMBARD, C. St. J. H. DANIEL, J. DE GRAEVE, H. D'HALLUIN, A. DYEUVRE, G. FARRONI, J. FORT, P. GAGNAIRE, Cl. MAYOUSSE-ROUGERIE, J. REYNIER et J. VIALLE.

Communications verbales

La séance est ouverte à 10 h 15 et débute, comme chaque année, par la présentation des participants. A cette occasion, plusieurs collègues expriment le souhait de voir enfin paraître une traduction française de l'ouvrage de René ROHR. En fait, il ne s'agirait pas d'une traduction mais d'un retour au texte original que devait publier un éditeur parisien. Dans l'état actuel des choses, il semble peu probable que l'éditeur munichois accepte de répondre aux vœux de M. Rohr et de ses compatriotes.

M. B. ROUXEL fait une communication, dont le texte sera déposé à la Commission, sur les faisceaux harmoniques et expose une méthode permettant de contrôler la régularité du tracé d'un cadran solaire. Inversement, on peut reconstituer un tracé mutilé ou inachevé, à la condition de disposer d'au moins trois lignes chiffrées. M. R. SAGOT revient sur le "test des tangentes", présenté lors de la séance du 14 mai 1977. Sous une forme différente, il permet lui aussi de vérifier rapidement la cohérence d'un tracé gnomonique.

MM. L. MARQUET et R. SAGOT ont eu l'occasion d'examiner un cadran moderne, signalé par M. G. HEQUET et installé sur l'aire des Bruères (Loir-et-Cher) bordant l'autoroute A-10. Ce monument comporte trois faces, regardant respectivement vers l'Est, le Sud et l'Ouest, mais avec un écart d'orientation d'environ 6°. Ce qui entraîne des erreurs sur l'heure lue, aggravées par les dimensions exagérées données aux styles des faces latérales. Sur la même autoroute, au Sud de Niort, on peut voir un cadran de grandes dimensions, à faces polaires et à lignes horaires parallèles, paraissant être correctement réalisé.

M. J. EMONET, qui s'est attaché tout particulièrement à l'étude du cadran du P. BONFA, au lycée Stendhal de Grenoble, donne un aperçu des particularités de ce singulier cadran à réflexion.

M. R. SAGOT présente ensuite des vues du grand cadran de la faculté des Sciences de Montpellier, actuellement en piteux état. Il s'agit d'un cadran de type polaire, à réflexion, dont le fonctionnement mériterait une étude approfondie.

Mme A. GOTTELAND donne des indications sur le programme prévu pour la sortie du lendemain, dimanche 13 novembre.

La séance du matin est levée à 12 h 30 pour permettre aux participants d'aller déjeuner. Une trentaine de collègues se sont retrouvés au restaurant "Le Régal", où la lenteur du service n'a pas ralenti, bien au contraire, les prises de contact et les échanges de points de vue entre les convives.

Activité de la Commission

Après cet agréable mais trop long intermède, la séance reprend à 16 h, avec un retard de plus d'une heure. Aussi, le compte rendu d'activité doit-il être exposé assez brièvement par M. R. SAGOT. La correspondance et le fichage des cadrans prend un temps de plus en plus important. L'effectif de la Commission accuse une très légère diminution, due surtout à la radiation de certains correspondants n'ayant fourni aucune preuve d'intérêt depuis plusieurs années. En contrepartie, le rendement des membres actifs a connu une augmentation spectaculaire, puisque près de sept cents cadrans nouveaux ont été étudiés et photographiés par une cinquantaine de "chasseurs" réguliers ou occasionnels.

En plus de l'activité propre de la Commission, on doit signaler celle d'établissements d'enseignement (collège du Monteil, Monistrol-sur-Loire, Technicum de Batna, etc.) ou de camps d'été (Céreste, Grasse, Sophia-Antipolis, etc.) qui ont fait construire des cadrans par les élèves ou les participants.

Bibliographie

M. R. SAGOT donne un rapide aperçu des publications reçues à la Bibliothèque de la S.A.F. Il mentionne, comme particulièrement dignes d'intérêt malgré l'obstacle de la langue, les revues néerlandaises Zenit et le Bulletin du Cercle des Cadrans solaires (De Zonnewijzerkring). Il ajoute aussi quelques mots sur une jolie brochure allemande (Sonne, Zeit und Ewigkeit) constituant une collection de plus d'une soixantaine de cadrans en couleur. (On trouvera dans la "Bibliographie n° 6", jointe à ce compte rendu et établie en février 1984, le relevé des ouvrages, brochures et articles pouvant être consultés à la Bibliothèque S.A.F.)

Melle S. DEBARBAT fait une courte communication à propos de manuscrits anglais de la Pepysian Bibliothéque de Cambridge, datant du XVIIe siècle. Le titre laissait croire qu'il s'agissait uniquement d'écrits sur la construction des navires alors que, sous la même reliure, on trouvait des pages consacrées aux cadrans solaires. On ne saurait trop recommander aux chercheurs de scruter les archives, manuscrits ou imprimés jusqu'à la fin ; car, comme le rappelle, à un mot près, un avertissement ferroviaire : un titre peut en cacher un autre !

Projection de diapositives

M. R. SAGOT présente des diapositives apportées par des participants ou transmises par des collègues absents. Les premières images sont celles de cadrans divers (classiques, Lambert circulaire, d'heure légale) construits au camp de la SNCF à Céreste (D. SAVOIE). Suivies par un choix de cadrans de la Savoie (P. GAGNAIRE), de l'Oise et d'Herculanum (Dr J. PERROT), de Haute-Provence (R. VERSEAU); de Suisse (M. DUMONT), de Touraine (L. et N. MARQUET). M. L. MARQUET retrace, avec diapositives à l'appui, les étapes de la restauration du cadran de l'école Gambetta à Sèvres. Melle N. MARQUET, qui s'intéresse plus spécialement aux **cadrans** antiques, présente ceux d'Algérie et du Musée du Louvre. Avec le Dr G. BERNA et Mme M.-T. BERNA-CHOPPIN, nous voyons défiler des cadrans de la Champagne et, surtout, de la Rhénanie, parmi lesquels on remarque de très curieux et très rustiques cadrans de vignobles. M. Y. CHARLEZ et Mme D. CHARLEZ ont photographié des cadrans de l'Aisne et de l'Autriche. M. J. BOSARD, selon son habitude, nous offre un large éventail de réalisations étrangères (Luxembourg, Monaco, Suisse, Italie). Nous revenons en France avec M. G. HEQUET (Isère, Charente-Maritime), M. J. EMONET (divers) et M. R. MAJENDIE qui détaille longuement les particularités d'un cadran sur ardoise du Musée de Vannes.

Après présentation de quelques cadrans de provenances variées, la séance est levée vers 19 h.

R. SAGOT et G. OUDENOT

S o r t i e d u 1 3 n o v e m b r e 1 9 8 3

Le dimanche 13 novembre, à 9 h du matin place du Trocadéro, une quarantaine de membres de la Commission montaient dans le car qui allait assurer la liaison entre les divers points d'arrêt prévus au programme. Cette sortie avait été organisée par Mme Andrée GOTTELAND. Tous nos remerciements doivent aller à notre collègue pour la peine qu'elle a prise pour effectuer les démarches nécessaires auprès de certains organismes officiels et mettre au point l'itinéraire de la matinée. Sans oublier les services administratifs des lycées Louis-le-Grand et Henri IV, de l'hôtel de Lauzun et de la Monnaie de Paris, qui ont bien voulu accorder les autorisations nous permettant de visiter leurs établissements un dimanche matin ! En cours de route et sur place, des précisions historiques étaient fournies par Mme A. GOTTELAND, tandis que M. R. SAGOT se chargeait de signaler les particularités techniques des cadrans examinés.

.../...

Compte tenu du temps disponible - trois heures et demie, parcours compris -, la visite a été limitée à six emplacements de cadrans, tous situés sur la Rive Gauche de la Seine.

La première étape nous a conduits aux Invalides. Dans la cour d'honneur on a pu voir sept cadrans, répartis sur trois façades. Le plus remarquable est certainement le double cadran quasi-méridional, occupant la face Nord de la cour. Equipé de deux larges soleils dorés, il possède une courbe en 8 et des arcs diurnes commémoratifs. Deux modestes cadrans classiques le surmontent. Sur les deux autres façades, deux paires de cadrans latéraux (quasi-orientaux et quasi-occidentaux) donnent les heures temporaires et italo-babyloniennes ainsi que la longueur des jours et des nuits.

Au lycée Louis-le-Grand, en face de notre observatoire de la rue Saint-Jacques, un mur légèrement déclinant comporte quatre doubles cadrans gravés à quatre niveaux différents. En partant du plus élevé, on trouve successivement les heures astronomiques, les heures italo-babyloniennes, les courbes en 8 du temps moyen et, enfin, les heures sidérales. Malheureusement, ces dernières, rarement représentées sur des cadrans solaires, sont presque totalement masquées par un feuillage envahissant.

Le lycée Henri IV, proche du Panthéon, possède trois cadrans : un grand armillaire dans la cour du Méridien et deux verticaux, l'un tourné vers le Sud et l'autre vers le Nord (cour des Moines).

Dans l'île Saint-Louis, la cour de l'hôtel de Lauzun est agrémentée d'un vertical déclinant. Les visiteurs ont pu admirer le beau tripode de ferronnerie destiné à supporter un large soleil doré, provisoirement absent.

L'élégante méridienne de PINGRE et JEAURAT, datant de 1777, installée dans l'une des cours de l'hôtel des Monnaies, a longuement retenu l'attention de certains de nos collègues, qui ont tenu à la mesurer avec précision.

La sortie s'achève par une brève incursion dans la cour d'honneur de la Sorbonne ; ce qui a permis à ceux qui ne le connaissaient pas encore de voir le cadran moderne ayant remplacé celui de l'abbé Picard.

Robert SAGOT.

29-III-1984